

sujets, la nouvelle impératrice trouvait à Constantinople de nombreux compatriotes. Il y avait dans la Byzance du XII<sup>e</sup> siècle toute une colonie allemande : des marchands allemands y étaient établis, des soldats allemands servaient dans les troupes impériales ; et leur nombre était assez grand pour que le roi Conrad demandât qu'une église spéciale leur fût attribuée. Et enfin bien des usages, plus ou moins récemment introduits à Constantinople, pouvaient rappeler à l'étrangère sa lointaine patrie. A l'époque des Comnènes, l'église grecque célébrait dans ses sanctuaires certaines fêtes qui rappellent étrangement ces fêtes des Fous ou de l'Ane dont s'amusaient alors l'Occident.

\*  
\*\*

Il faut reconnaître au reste que l'empereur Manuel Comnène se montra, au moins au début de son mariage, fort empressé à plaire à la jeune femme qu'il venait d'épouser. Ce prince byzantin avait, on le sait, un goût très vif pour les Latins ; il en aimait les mœurs chevaleresques, les beaux coups d'épée, la bravoure imprudente et magnifique ; il prenait plaisir aux tournois et volontiers il descendait lui-même dans la lice. Aussi faisait-il aux Occidentaux grand accueil à sa cour et prisait-il fort leurs services, au point que les patriotes grecs étaient choqués parfois de la faveur dont jouissaient ces étrangers demi-barbares, qui « crachaient mieux qu'ils ne parlaient », et qui, « dépourvus de toute éducation, répétaient les mots de la langue grecque avec la même rudesse que les rochers et les pierres répètent en écho les chants de flûte des bergers ». Au contact de ces Occidentaux, Manuel